

L'utopique De Eremita Italiano

Sur une branche, confortablement installé, l'adolescent rêve. Son corps maigre ne prend pas beaucoup de place sur l'énorme et unique cerisier de la forêt. Il est immobile depuis un bon moment, attirant la curiosité des oiseaux venus manger quelques fruits rouges à la chair tendre. Seul son ventre se soulève au rythme de sa lente respiration. Une drôle de béatitude règne sur son visage, ses lèvres dessinent une esquisse de sourire calme et candide. Ses traits sont quasiment invisibles de façon à rendre son expression encore plus enfantine. Une impressionnante masse chevelue bouclée trône sur sa tête, tel une couronne capillaire brune. De grandes mèches tombent sur son front, en en couvrant une partie tels des serpentins châtons clairs.

Le vent caresse délicatement le visage de l'adolescent sans le réveiller. Celui-ci parcourt la vallée rapidement, soulevant parfois, sur son passage, des feuilles mortes. Les arbres le saluent poliment en se penchant, tandis que certains plus solides, restent impassible, dans leurs imposantes formes. Au pieds des grands arbres se trouvent des champignons de toutes formes, comestibles ou pas. Ce sont souvent les plus jolies qui sont toxiques, comme si Dieu, par soucis de nous donner une leçon, avait décidé que les plus laids seront les meilleurs au goût. L'herbe sauvage a poussé un peu de partout, plus haute par ici, plus abondante par là. Elle n'obéit à aucunes règles, la liberté est totale. Il en est de même pour les fleurs, les quelques haies ou arbustes minuscules, les ronces et même la rivière.

L'adolescent descend de son fauteuil, les yeux encore lourd de sommeil. Il s'allonge au sol, couché sur un matelas d'herbe épaisse. A peine deux mètres plus loin, un petit filet d'eau traverse, sur une longue distance, de longs roseaux vert clair, qui ressemblent à des bambous à échelle réduite.

Les rivières coulent plus ou moins discrètement selon leurs tailles. Cependant, elles proviennent tous du même endroit, une autre rivière gigantesque. Celle-ci sort de la montagne comme un oiseau surpris s'échappe. Elle tombe et s'écrase bruyamment sur des roches calcaires, usées et taillées par l'incessante chute d'eau. Sur sa route, elle croise un pont, qu'elle passe inlassablement. Une dizaine de minutes suffisent pour rejoindre la vallée. Après, à cause du terrain accidenté, avec des pentes et des montées, des trous et des bosses, des racines qui épuisent les plus petits cours d'eau, la rivière de la montagne se sépare. Juste à l'entrée de la partie forestière se situe son embouchure, mais à défaut de se jeter dans la mer, elle entre dans la forêt qui l'accueille avec appétit. Et logiquement, n'atteignant pas le même élément qu'elle, la rivière de la montagne éclate en

dizaine de chemins d'eau, qui eux même se diviseront en une dizaine d'autres chemins plus loin.

Le bruit des rivières est berçant, le jeune endormi se laisse aller, transporté par ce son interminable. L'adolescent vient ici toutes les après-midi. Le plus souvent, il se repose sur une branche ou sur un tapis d'herbe. Ou alors il part à la recherche de champignons, dont il ignore absolument s'il pourra les manger, le principal étant d'en avoir le plus possible même si c'est pour les donner à manger aux chèvres par la suite. Quand le soleil est au rendez-vous, l'adolescent se baigne, parfois nu, la sûreté d'être seul.

*

Bâillements, étirements, l'adolescent a fini sa sieste. Toujours l'esprit libre, il ramasse un caillou, le plus plat possible. D'un geste habile, il envoie le galet, sur la surface plane de l'eau. Celui-ci rebondit plusieurs fois. L'adolescent compte avec joie quatre rebonds, il se saisit d'un autre galet et le relance avec plus de force. Un de plus que la dernière fois, l'adolescent rit. Encore deux rebonds et il battra son record. La forêt se fait silencieuse, respectant la concentration du lanceur. Malheureusement, il ne fera pas mieux qu'avant. Tant pis il reviendra demain pour tenter d'établir un nouveau record. Et ce n'est pas grave ! Surtout quand l'on n'est pas pressé par le temps.

Le soleil impose sa présence en accentuant la chaleur, brûlant toutes choses exposées trop longtemps à sa lumière. Cependant les grands arbres, grâce à leurs tailles, protègent de nombreuses parties de la vallée par d'énormes espaces sombres et frais. L'adolescent s'installe dans l'un d'eux. Allongé sur l'herbe épaisse, il promène ses mains pour profiter de la suave sensation qui s'en dégage. Il s'arrête quand un oiseau vient se poser, non loin de lui, sur la branche d'un grand noyer, principalement à l'origine de l'ombre projetée à cet endroit-ci. Le chant est magnifique, mélodieux à souhait, une impression ouatée envahit l'adolescent. Il aimerait tant parler comme un oiseau plutôt que d'utiliser un langage dur. Pas assez de voyelle, trop de consonne, manque de sens musical. Jamais il ne s'est autant régalé à écouter le chant d'un merle qu'à entendre la voie brute de son père. Il ne veut pas mûrir, il aime sa douce voie d'enfant. Il fait le maximum pour conserver de la douceur dans sa façon de s'exprimer. Au contraire, ses camarades se forcent pour augmenter leur ton grave, pour paraître plus virile, plus mature. Ces camarades d'ailleurs, souvent si méchant, vouant un culte aux physiques, n'ayant aucune conceptions poétiques, pour eux ce n'est qu'une chose, parmi tant d'autres, pour jeune utopique en manque d'affection. L'adolescent constate avec un léger picotement à l'estomac qu'il lui reste qu'une vingtaine de jours de vacances. Ce n'est pas assez, ce n'est

jamais assez ! Il ne veut pas retourner dans cet jungle urbaine, où le lion porte des baggy et écoute 50 Cent.

Le monde d'aujourd'hui ne lui convient pas. Il n'est pas heureux à sa place, mais préfère tout de même se forcer à l'être. Entre les filles qui ne cherchent que l'amour, et les garçons qui ne cherchent qu'à faire l'amour, nuance subtile, mais importante, accroissant encore plus l'écart idéologique entre les deux sexes, l'adolescent ne sait pas où se trouve les plus embêtants, les plus fatigants surtout. Vivre au jour le jour, c'est sa devise, ne pas se demander ce qu'il y aura demain, c'est sa philosophie.

Dans toute sa candeur il imagine tous les hommes en paix, quand il tombe par hasard sur un journal télé parlant d'une guerre, il zappe et fait comme s'il avait rien entendu. Un meurtre par si, un attentat suicide par là, l'adolescent fait sa sourde oreille. A bat la violence et la mort ! Vive la vie et l'amour ! Il ne pense pas plus loin. Sa vue est teintée d'un rose niai, philosophie de hippie, réflexion d'utopique, question de petit garçon, réponse de pacifiste. Une mauvaises nouvelles, pour lui, n'en est pas une. C'est seulement un nuage noir imperceptible qui s'en va aussi vite qu'il n'arrive, un murmure du diable. Cette perception des choses est, dans un sens, mortellement opposée aux choses elles-mêmes. L'adolescent imagine la pluie comme des larmes du soleil, alors il reste dessous, baignant dans la froide chaleur des gouttes. Pourtant quelques parts, ces larmes noieront des milliers de personnes, étant la cause d'une gigantesque crue. Mais encore une fois, cela n'atteint pas l'adolescent, qui reste ancré dans son jardin d'Eden moral.

Les contes de fée sont une vérité pour lui. Il croit encore et toujours à la fin commune de ceux-ci « ils se marièrent et eurent beaucoup d'enfants ». Jamais il n'oserait songer une seule seconde que ce soit « il se marièrent et eurent beaucoup d'enmerdes ». Dans son esprit étriqué, il ne connaît pas la notion de haine ou même de colère. A moins qu'il faille agir au nom de l'amour. Ah l'amour...

Ce mot se promène en permanence dans la tête du jeune homme. Oui ! L'amour c'est beau, c'est grand, c'est puissant. C'est une fleur qui ne pousse que quand on l'ignore, cependant il lui faut de l'attention pour qu'elle soit plus belle. L'engrais serait la réciprocité ou l'affection, ce qui est à peu près pareil quand on part dans un principe d'échange. Pour l'adolescent, personne ne peut être en manque d'engrais quand il est question d'amour. Car ce sentiment est trop magnifique pour n'avoir ne serait-ce qu'un seul coté négatif. Quand il est question de divorce, immédiatement dans son esprit se forme une barrière perceptive méliorative, « ils ne se sont jamais aimés en fait » se dit-il. Pour lui, l'amour est la quête permanente de l'homme, ce n'est pas faux en effet, pourtant c'est ce coté masochiste refoulé qui poussent à l'homme à l'erreur ou au bonheur. Il est bien évident que pour

l'adolescent, un chasseur d'amour n'a qu'un résultat, la félicité.

C'en est de même pour les autres sentiments, que ce soit l'amitié ou la colère, ils sont tous associés à des notions de joie. Oui, même la colère. En se basant sur n'importe quelles définitions du dictionnaire, il apparaît clairement qu'elle résulte dans « mécontentement personnel sous forme de réaction passagère plus ou moins violente ». Pourtant, pour l'adolescent ce n'est pas de cette façon qu'il la conçoit. Pour commencer, la colère n'est qu'à moitié un sentiment, pour l'autre moitié il s'agit d'un réflexe de soulagement humain. S'énerver, c'est jouissif. Elle s'apparente dans la conception positivement centrée du jeune homme, à une soupape qui se relâche qu'en cas d'excès de tension accumulée. Donc, comme elle consiste, dans un sens (unique pour l'adolescent), à rendre plus heureux, ce ne peut être qu'une bonne chose.

*

La noirceur de la nuit envahit la vallée. L'ombre est de partout, l'air se fait plus froid, les oiseaux sont rentrés, les rivières ralentissent. L'adolescent s'éveille. Ce silence de la nature l'inquiète, l'absence quasi-totale de lumière également. Il se lève et se dirige tristement vers la sortie. L'adolescent est morose. Il n'aime pas quitter cet endroit, cependant il ne supporte pas d'y rester à l'obscurité lugubre du royaume de la nuit. L'église sonne 21h00, il presse le pas. Sa mère doit certainement encore s'inquiéter de son retard tandis que son père se contente, sûrement, de lâcher quelques onomatopées encourageantes en direction de sa femme, tout en étant plongé dans la lecture du journal.

Sur son passage, l'adolescent croise une drôle de pierre surplombée par une croix chrétienne. Un monument au mort, d'où est inscrit des centaines de noms et prénoms d'hommes qui lui sont inconnues. Il paraîtrait que des hommes se sont fait la guerre au début du XX siècle. L'adolescent soupire candidement. Pourquoi mourir si stupidement ?

Il continue son chemin, oubliant déjà totalement le monument au mort. Celui-ci a été rayé, balayé de sa mémoire. De toute façon ça ne le concerne pas, car ce n'est qu'un utopique.

A tous les utopiques, je dis : Sortez vite de votre bulle avant qu'elle n'éclate à votre insu !

FIN